

ÉGLISE UNIVERSELLE DE DIEU,
CONGRÉGATION FRANCOPHONE DE MONTRÉAL :
ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE

Claude Rochon

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2012

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2012
ISBN : 978-2-921631-48-8
ISBN : 978-2-921631-49-5 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche pour la société et la culture) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (Université du Québec à Montréal), Marie-Nathalie LeBlanc (Université du Québec à Montréal), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal) ainsi que Claude Gélinas et Fernand Ouellet (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Géraldine Mossière (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception

faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, suite à leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION	3
Histoire de l'Église	3
Méthodologie de recherche	5
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DU GROUPE RELIGIEUX	5
Église universelle de Dieu	5
Mode de gouvernance.....	5
Structure du groupe.....	6
Dogme, doctrines, croyances, normes.....	6
Croyances du groupe	6
Normes explicites et implicites	7
Dynamiques locale et globale	7
Rituels	8
États modifiés de conscience et mobilisation.....	8
Modes d'expression.....	9
Utilisation des médias et des nouvelles technologies	9
Activités religieuses	10
Pratiques de guérison.....	11
Activités sociales	11
Dimension communautaire	12
Modes de différenciation sociale.....	12
Vision du monde.....	13
Santé et alimentation.....	13
Éducation	13
Famille	14
Argent	14
Rapport à la vie et à la mort	14
Socialisation religieuse	15
Dimension individuelle : présentation des membres	15
Trajectoire religieuse	15
Identité religieuse	16
Pratiques religieuses individuelles	16
Expérience religieuse	17
Conversion.....	17
Rapport à la société globale	17
Évolution du groupe et de ses pratiques.....	18
CHANGEMENTS DOCTRINAUX OFFICIELS VERSUS CROYANCES ET PRATIQUES RÉELLES	18
Particularités doctrinales du fondateur et croyances actuelles des membres	19
Pratiques	22
Analyse	26
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	31
BIOGRAPHIE	32
NOTES	32

Introduction

La congrégation montréalaise francophone de l'Église universelle de Dieu est une Église évangélique située dans l'arrondissement de Saint-Laurent. Il y a environ quinze ans, l'Église a procédé à des changements doctrinaux majeurs et une grande partie des membres ont quitté la congrégation. Une minorité (entre dix et quinze pour cent) est demeurée fidèle, mais il n'est pas clair si son affiliation reflète nécessairement son adhésion aux nouvelles doctrines. C'est cet aspect qui m'a particulièrement intéressé et qui a orienté cette recherche.

Dans un premier temps, après un bref historique de l'Église, je décrirai la méthode de recherche. Suivra la présentation des résultats de notre étude ethnographique de la congrégation francophone montréalaise. Enfin, j'examinerai les changements doctrinaux officiels effectués par l'organisation et leurs répercussions sur les croyances et pratiques effectives des membres de la congrégation montréalaise francophone.

Histoire de l'Église

L'Église universelle de Dieu (ÉUD; Worldwide Church of God, originellement Radio Church of God) a été fondée aux États-Unis en 1933 par Herbert W. Armstrong. À la suite d'une série de revers financiers durant les années 1920, Armstrong vit une expérience religieuse, commence à étudier la Bible en autodidacte et développe des croyances hétérodoxes au sujet desquelles il commence à prêcher et à publier des articles. Dans les années 1930, il lance une émission radiophonique et fonde la revue

The Plain Truth, qui deviendra en français *La Pure Vérité*. En 1947, il déplace son ministère en Californie. Au cours des années 1950 et 1960, le mouvement prend de l'ampleur : les émissions radiophoniques sont diffusées en Angleterre, en Australie, aux Philippines, en Amérique latine et en Afrique, et des congrégations sont établies dans de nombreux pays. L'ÉUD continue à croître lentement jusqu'au décès d'Armstrong en 1986. À sa mort, la dénomination dénombrait quelque 120 000 personnes aux cultes hebdomadaires dans le monde entier. Son revenu annuel s'élevait à deux cents millions de dollars américains. La distribution mensuelle de *The Plain Truth* s'élevait à plusieurs millions et l'émission télévisée était l'un des deux programmes religieux les plus regardés en Amérique (Worldwide Church of God 2006).

La première congrégation québécoise francophone a été fondée à Montréal en 1972 par un pasteur canadien de l'ÉUD. De son côté, la congrégation anglophone montréalaise a été établie à la fin des années 1960 et les quelques membres francophones y assistaient avec les services d'un traducteur bénévole. À la mort du fondateur, en 1986, il y avait au Québec approximativement mille cinq cents membres répartis dans douze congrégations, dont neuf francophones. Environ la moitié de ces membres se trouvait dans les trois congrégations montréalaises francophones.

Jusqu'en 1986, l'ÉUD professait des doctrines hétérodoxes. À la suite du décès du fondateur, des changements doctrinaux majeurs se sont échelonnés de 1986 à 1995 et toutes ses particularités ont été abandonnées. Après ces changements, l'ÉUD a perdu plus de la moitié de ses membres et, aujourd'hui, la congrégation francophone de Montréal n'en compte plus qu'une centaine.

Méthodologie de recherche

J'ai été membre de la congrégation montréalaise francophone de l'ÉUD de 1976 à 2010. J'ai donc assisté directement à sa croissance rapide, aux profondes répercussions des changements doctrinaux et à sa réorganisation subséquente. J'ai rédigé mon mémoire de maîtrise en théologie pratique (Rochon 2004b) sur les effets spirituels de ces changements. Le présent rapport se base sur mon expérience personnelle, sur l'observation participante plus formelle des différents rituels et activités sociales (religieuses ou non) organisés par la congrégation ainsi que sur quatre entrevues semi-directives (une avec le pasteur, deux avec des membres féminins et une quatrième avec un membre masculin) réalisées entre juin et octobre 2007. Tous les prénoms utilisés dans ce texte sont des pseudonymes.

Présentation ethnographique du groupe religieux

Église universelle de Dieu

Mode de gouvernance

La congrégation est dirigée par le pasteur. Celui-ci est nommé par le siège social canadien en Colombie-Britannique; les membres de la congrégation locale ne sont pas consultés sur cette nomination. Au niveau local, le pasteur détient tous les pouvoirs. Il siège à un comité consultatif, où il possède un droit de veto, et il gère une équipe pastorale de deux « anciens »¹. Le comité consultatif, composé de cinq membres et du pasteur, est élu par les membres de la congrégation. Le pasteur supervise également

six comités qui gèrent les activités de la congrégation (évangélisation, célébration, formation, communion fraternelle, ressources matérielles, service et compassion). Le responsable de chaque comité est nommé par le conseil. Deux anciens partagent les responsabilités de prédication et détiennent une certaine autorité spirituelle. Les anciens sont ordonnés par le pasteur selon les critères mentionnés dans le Nouveau Testament (1 Timothée 3,1-7 et Tite 1,5-9), sur la recommandation du pasteur local, et sont sujets à l'approbation du siège social canadien.

Structure du groupe

Outre les ministères ordonnés, il y a les membres, les membres éventuels et les visiteurs. Pour être membre, une personne doit être baptisée au sein de l'ÉUD ou d'une autre congrégation évangélique. Les membres éventuels sont ceux qui ont manifesté un intérêt pour le baptême, et les visiteurs, ceux qui n'ont pas manifesté un tel intérêt, mais qui assistent parfois aux assemblées. Seuls les membres peuvent être élus au conseil consultatif ou occuper des fonctions de direction au sein des différents comités ou équipes. Toutefois, les non-membres peuvent se joindre à une équipe ou à un comité.

Dogme, doctrines, croyances, normes

Croyances du groupe

Jusqu'en 1986, l'ÉUD professait des doctrines hétérodoxes : rejet de la Trinité, de l'âme immortelle, de l'enfer. Elle observait les lois de l'Ancien Testament, comme le sabbat et les lois diététiques (notamment l'abstention de consommer du porc), et enseignait que les élus deviendraient « Dieu comme Dieu est Dieu ». Elle mettait également l'accent sur la prophétie, considérant que la fin du monde était proche, et prônait l'anglo-israélisme,

doctrine qui affirme que les pays anglo-saxons sont les descendants des dix tribus perdues d'Israël (2 Rois 17,23). D'importants changements doctrinaux sont survenus entre 1986 et 1995, après le décès du fondateur. L'ÉUD professe maintenant des croyances chrétiennes plus traditionnelles et a été officiellement reconnue au sein du mouvement protestant évangélique. D'ailleurs, depuis ces changements doctrinaux, l'ÉUD se distingue peu des autres Églises évangéliques (Trinité, infaillibilité de la Bible, salut par la grâce, nouvelle naissance, retour littéral de Jésus-Christ).

Normes explicites et implicites

Un membre doit reconnaître Jésus-Christ comme le Sauveur, apporter un soutien financier et personnel à l'ÉUD, assister au culte régulièrement, éviter les sujets de division, offrir un soutien moral au leadership de l'ÉUD et à la congrégation ainsi que démontrer un comportement en accord avec les enseignements de l'ÉUD (p. ex. : un membre pourrait être exclu pour des motifs d'agressions sexuelles, de violence, d'activités homosexuelles ou extraconjugales). Le membre en règle a accès au *counseling* pastoral, à une assistance financière en cas d'urgence, aux rites de passage (baptême, mariage, funérailles) et au droit de vote pour élire le conseil consultatif. Il a aussi le droit de porter plainte contre le pasteur, les anciens ou d'autres membres (p. ex. : agressions sexuelles ou violence).

Dynamiques locale et globale

La congrégation montréalaise francophone est membre de la Worldwide Church of God Canada, laquelle fait partie de l'Evangelical Fellowship of Canada (EFC). Par ailleurs, la

congrégation maintient certains liens informels et ponctuels avec d'autres Églises évangéliques dans la région montréalaise.

Rituels

Les diverses activités rituelles sont le baptême (rituel d'entrée dans la congrégation), le repas du Seigneur (« communion », une fois par mois), la bénédiction des enfants (cérémonie annuelle), les mariages et les funérailles. Ces activités débutent et se terminent habituellement par une prière et comprennent souvent une imposition des mains. Le pasteur ou un ancien préside toujours le rituel et des versets bibliques sont souvent cités pour appuyer le déroulement du rituel, le justifier ou en expliquer le symbolisme.

États modifiés de conscience et mobilisation

Lors de la louange, certains participants ferment les yeux et semblent en communion plus intime avec Dieu. Cet état d'esprit est induit par la musique et les paroles des chants, qui incitent à adorer Dieu. Les participants battent des mains lors de chants plus rapides, tandis que certains (une minorité) bougent le corps au rythme de la musique et effectuent quelques pas de danse. Durant les chants plus lents, quelques-uns lèvent les mains vers le ciel et ferment les yeux en signe d'adoration.

Durant la prière lors du culte, les participants inclinent la tête et ferment les yeux. En général, le dirigeant du culte leur demande de se lever avant la prière. Lors du rituel du baptême, le corps du baptisé est plongé dans l'eau et totalement immergé comme symbole d'une mort à la chair et à son ancienne vie. On le remonte ensuite à la surface

pour symboliser une résurrection à la vie nouvelle. Durant certains rituels, le célébrant (le pasteur ou un ancien) « impose les mains », c'est-à-dire qu'il pose ses deux mains sur la tête du baptisé, de l'enfant, des mariés ou du malade. Ce geste, toujours accompagné d'une prière, représente la bénédiction divine, mais reflète aussi l'autorité spirituelle du célébrant.

Modes d'expression

La langue parlée est le français. La parole est réservée presque exclusivement au pasteur, aux anciens ou au directeur de louange.

Les sermons constituent la façon principale de transmettre la foi ainsi que les modes de comportements acceptables ou requis d'un croyant. Typiquement, un sermon débute par une introduction qui soulève un problème dans la société ou au sein de l'Église. Le corps du discours répond à ce problème avec plusieurs versets bibliques à l'appui. Il y a parfois une exégèse explicite de ces versets mais, bien souvent, aucune explication de leur contexte littéraire ou historique n'est fournie. Le sermon se termine par une conclusion résumant la réponse « biblique » à la question soulevée ainsi que par une exhortation à l'action (ou à la résistance, selon le cas).

Utilisation des médias et des nouvelles technologies

L'ÉUD a été fondée sous le nom de Radio Church of God et a toujours utilisé les technologies pour propager son message. Lors des changements doctrinaux, la chute de ses revenus a considérablement diminué ses activités médiatiques. Toutefois, durant la période de 1986 à 1995, les sympathisants et les adversaires de ces changements

ont utilisé Internet (sites, forums de discussion) pour en débattre. Cet outil peu coûteux est donc devenu important et a en quelque sorte remplacé les technologies précédentes. Un site international (wcg.org), un site canadien (wcg.ca) et un site local francophone (eudmtl.org) ont été fondés.

Activités religieuses

La congrégation se réunit une fois par semaine le samedi matin à 10 h 30. Il s'agit d'un service non obligatoire, mais qui rassemble environ les trois quarts des membres. Le culte est en français et dure environ 90 minutes. L'activité principale du culte est le sermon (environ 45 minutes), précédé et suivi de chants de louange. On y effectue également des annonces sur les activités de l'Église et des demandes de prière (maladies, etc.). Des petits groupes d'étude biblique et de prière se réunissent aux deux ou trois semaines le soir chez un(e) membre. Quatre ou cinq de ces groupes comptent entre cinq à douze personnes chacun et se sont fondés surtout en raison de la proximité géographique des participants.

Un rassemblement annuel des congrégations francophones du Québec se tient lors de la fin de semaine de l'Action de grâce. Ce rassemblement remplace en quelque sorte la fête des Tabernacles (selon Lévitique 23, équivalent à la fête des Tentes ou au *Souccot* chez les Juifs) qui, avant les changements doctrinaux, était célébrée durant une période de huit jours à l'automne. En outre, la congrégation locale de l'ÉUD prévoit une retraite annuelle des femmes. Elle consiste principalement en des lectures, des méditations et des discussions sur des thèmes choisis d'avance. Il y a aussi des périodes de louange accompagnées de piano, des activités sociales (jeux) et du temps libre pour discuter de façon informelle. Les hommes sont invités à participer à une retraite annuelle organisée

par la congrégation anglophone, mais peu se prévalent de cette possibilité. Une retraite annuelle estivale d'une semaine est également organisée pour les adolescents par la congrégation anglophone. Selon les années, entre 50 % et 80 % des adolescents francophones y participent.

Pratiques de guérison

Avant les changements doctrinaux, les membres étaient encouragés à demander une « onction » (Jacques 5,14-15) au pasteur ou à l'un des anciens lorsqu'ils étaient malades. Cette pratique n'est plus encouragée, mais les anciens y consentent lorsqu'un membre la leur demande. L'ancien ou le pasteur oint alors le front du membre avec de l'huile, lui impose les mains et prie pour lui. Les dons spirituels « manifestes » (glossolie, guérison, prophétie) ne sont pas interdits par l'ÉUD, mais ils ne sont pas non plus encouragés.

Activités sociales

La congrégation locale organise un pique-nique annuel (ou un repas communautaire à l'intérieur), suivi d'une soirée sociale, auxquels participe la grande majorité des membres. Ces derniers sont encouragés à y inviter des non-membres. Il y a aussi des sorties en groupe pour les adolescents (activités sportives ou culturelles) et ceux-ci sont également incités à y inviter leurs amis. Enfin, dans le cadre du ministère des femmes, des sorties de groupe sont parfois planifiées, souvent à un restaurant pour le brunch.

Dimension communautaire

Presque toutes les pratiques religieuses contribuent à consolider la communauté. Notamment, le culte hebdomadaire rassemble les membres de la congrégation de façon régulière et on y souligne les anniversaires de naissance et de mariage. De plus, certains sermons et certains chants mentionnent explicitement l'importance de la communauté et, après le culte, la majorité des membres se réunissent autour d'une table où l'on sert café et aliments, pour discuter de sujets religieux ou séculiers. Les petits groupes fraternels où l'on met l'accent sur le partage et l'entraide servent aussi à encourager un esprit de communauté parmi les membres d'un même quartier. Cependant, il existe un risque de créer un esprit sectaire à l'intérieur d'un groupe, ce qui s'est d'ailleurs déjà produit lorsque plusieurs membres d'un petit groupe ont quitté l'Église.

Le repas du Seigneur (la communion) est le rituel (mensuel) qui met le plus l'accent sur la communauté. Néanmoins, le baptême et les rites de passage de la vie (bénédiction des enfants, mariage, funérailles) renforcent également le sentiment d'appartenance communautaire.

Modes de différenciation sociale

Les membres, généralement âgés (l'âge moyen est de 50 ans), sont surtout des Québécois de souche. Outre quelques familles haïtiennes, des familles ou des couples dont les enfants sont adultes, on compte également quelques célibataires ou divorcés, des cols blancs et des cols bleus ainsi que plusieurs retraités, généralement de la classe

moyenne. Les familles haïtiennes s'impliquent peu dans les ministères, mais elles sont présentes dans toutes les activités, religieuses ou non, de la congrégation.

Avant les changements doctrinaux, les postes d'autorité spirituelle étaient réservés aux hommes. Depuis une dizaine d'années, les femmes peuvent prêcher et, depuis un an, être ordonnées au pastorat. Au Québec, cette nouvelle doctrine est restée théorique. À l'ÉUD de Montréal, les femmes participent davantage à certains ministères, en particulier ceux de la prière et de la louange.

Vision du monde

Santé et alimentation

Selon la vision de l'ÉUD, Dieu peut guérir miraculeusement mais, pour ce faire, il utilise parfois les médecins et le système de santé. Quelques membres ne font pas confiance au système de santé, qui constitue pour eux un dernier recours. Ils se fient davantage à la prière ou aux médecines alternatives. Il s'agirait là d'un reliquat des enseignements du fondateur, qui affirmait qu'en faire usage constituait un manque de foi (mais non un péché). De même, Armstrong enseignait que la maladie était le résultat d'un péché physique (qu'il différenciait du péché spirituel), une croyance que peu de membres semblent partager aujourd'hui.

Éducation

Le système scolaire est généralement mal perçu, car vu comme trop sécularisé. On regrette que le gouvernement et la société aient « sorti Dieu des écoles ». Les enfants et les adolescents de la société sont généralement perçus comme mal élevés, égoïstes,

ingrats et impolis. Outre « l'école du dimanche », la communauté n'organise pas de méthodes d'éducation alternatives.

Famille

Les relations homosexuelles ou hors mariage sont interdites dans l'ÉUD. Aucun nombre précis d'enfants n'est préconisé. Bien qu'avant les changements doctrinaux, les femmes n'étaient pas encouragées à travailler hors du foyer, les jeunes filles sont maintenant incitées à poursuivre leur éducation et à trouver un emploi sur le marché du travail, au même titre que les garçons.

Sur le plan marital, bon nombre de membres (surtout les plus âgés) croient que la femme doit être soumise à son mari et c'est ce que l'ÉUD enseignait à ses débuts. Depuis les changements doctrinaux, elle reste toutefois muette à ce sujet.

Argent

En tant que Créateur, Dieu est considéré comme celui qui donne les biens matériels et les talents pour acquérir de l'argent. Par conséquent, il est approprié de lui en remettre une partie pour l'honorer et le remercier. L'offrande est perçue par les membres comme une façon de prêcher l'Évangile, mais sert principalement à défrayer le salaire du pasteur et les frais de gestion de la congrégation (location de salle, etc.).

Rapport à la vie et à la mort

L'ÉUD fournit un enseignement à propos de ces questions et les membres croient en la résurrection des morts au moment du retour de Jésus-Christ. Elle ne statue pas sur l'état intermédiaire des morts, mais la plupart des membres croient que ceux-ci sont inconscients, en accord avec les enseignements du fondateur.

Socialisation religieuse

Il y a des cours adaptés aux enfants et aux adolescents le samedi, mais de façon sporadique (environ aux deux semaines pour les enfants et au mois pour les adolescents) étant donné le manque de personnel et le nombre relativement peu élevé de jeunes. L'été, un camp national bilingue pour les adolescents est organisé en Ontario et plusieurs adolescents de la congrégation francophone montréalaise y participent. Enfin, les enfants sont généralement scolarisés dans le système scolaire québécois.

Dimension individuelle : présentation des membres

Trajectoire religieuse

Grâce aux quatre entrevues formelles que j'ai effectuées, j'ai pu constater que la trajectoire religieuse des membres comprend des points communs et des différences. Tous ont reçu une éducation catholique formelle à l'école primaire, l'implication des parents sur ce plan étant minime. De plus, trois des quatre personnes interrogées n'avaient pas vraiment d'intérêt pour le religieux avant d'entrer en contact avec l'ÉUD. La rencontre avec le groupe a été différente pour chacun : Lucie a connu l'ÉUD par son frère, qui en était membre, et Marie-Josée par l'entremise de son futur conjoint, alors que Pierre en a entendu parler au moyen d'une revue et de brochures religieuses. Quant au pasteur, ses parents (qui avaient aussi connu l'ÉUD par ses publications) ont commencé à fréquenter l'ÉUD alors qu'il n'avait que dix ans. Selon moi, ces témoignages reflètent le mode de recrutement du groupe : faisant d'abord usage des médias au cours des années 1970, il mise davantage sur le contact personnel depuis les années 1980.

Identité religieuse

Même si les membres interviewés parlent beaucoup de communauté, leur identité religieuse semble plutôt individualisée. Leur foi les appelle à vivre en communauté, mais ce sentiment d'appartenance est lié à l'ensemble des communautés évangéliques. D'ailleurs, une minorité fréquente parfois d'autres groupes évangéliques. En fin de compte, deux éléments reviennent dans le discours de ces personnes (qui me semble refléter la vision de la majorité des membres) : la communauté comme « famille » (identité religieuse collective) et l'importance d'une relation avec Dieu plutôt que l'appartenance à un groupe donné (identité religieuse individuelle).

Pratiques religieuses individuelles

La prière semble généralement pratiquée de façon quotidienne et, pour certains, trois fois ou plus par jour. Toutefois, la compréhension de la prière semble varier. Certains la décrivent comme une forme d'intercession ou de gratitude, mais au moins un membre la décrit en termes de conversation, de dialogue et même de silence. L'étude de la Bible semble également constituer une pratique quotidienne. Certains membres effectuent aussi la louange de façon individuelle en plus de leur pratique collective lors du culte. En dernier lieu, au moins un des membres interviewés pratique le jeûne de façon occasionnelle. Avant les changements doctrinaux, le jeûne mensuel était encouragé. Il y avait même un jeûne obligatoire d'une durée de vingt-quatre heures à l'automne, lors de la fête des Expiations (équivalent de la *Yom Kippour* chez les juifs). Aujourd'hui, le jeûne n'est plus obligatoire et n'est encouragé que de façon ponctuelle, sans contrainte de durée.

Expérience religieuse

Les membres parlent peu de leur expérience religieuse personnelle, probablement parce que cet aspect expérientiel était découragé par le fondateur : l'accent était surtout mis sur la connaissance et l'obéissance. On retrouve toutefois cet aspect dans certains témoignages : par exemple, Lucie dit avoir expérimenté une « grande joie indescriptible » lors de sa conversion. Ces expériences semblent centrées sur deux éléments, soit la présence de Dieu (p. ex. : durant la louange ou la prière) et son intervention (p. ex. : guérison physique ou émotionnelle).

Conversion

Le motif ou l'élément déclencheur de la conversion varie selon les membres. Par exemple, Lucie a été effrayée des propos de son frère sur la fin prochaine du monde et voulait « sauver sa peau ». Pierre entretenait la même préoccupation et souhaitait trouver « la seule vraie Église ». Chez lui, le processus semble toutefois avoir été plus intellectuel et son souci serait surtout d'obéir à Dieu. Quant au processus d'adhésion formel, il est cependant similaire : demande au pasteur, lectures et *counseling*, baptême.

Rapport à la société globale

N'ayant que peu de moyens et pas d'influence notable, la congrégation vise à « vivre l'Évangile » et à « proclamer » ce choix de vie par les relations que les membres entretiennent avec les non-membres. Le groupe déplore la diminution de la foi dans la société québécoise. Cette critique est intéressante quand on sait qu'avant les changements doctrinaux, toute religion autre que celle de l'ÉUD était vilipendée. Le groupe était sectaire et peu ouvert à la société. Les membres participent maintenant à

des banques alimentaires et à d'autres activités orientées vers les personnes dans le besoin, sur une base collective ou individuelle. Antérieurement, le groupe faisait preuve d'un fort prosélytisme. Aujourd'hui, cette attitude n'est pratiquement plus que théorique.

Évolution du groupe et de ses pratiques

Sur le plan moral, le groupe ne s'est pas adapté aux réalités sociales actuelles (relations homosexuelles ou hors mariage). En ce qui concerne le rituel, le groupe s'est relativement ajusté à la modernité (musique avec guitares électriques, présentations PowerPoint, etc.). Au point de vue du discours, les changements doctrinaux ont conduit le groupe à une plus grande adéquation avec le monde contemporain. Par exemple, il n'est plus nécessaire d'observer le sabbat, ce qui provoquait des problèmes avec les employeurs des membres, surtout en hiver. De même, les membres peuvent maintenant consulter des médecins et prendre des médicaments.

Changements doctrinaux officiels versus croyances et pratiques réelles

En 1987, un an après la mort d'Armstrong, les nouveaux dirigeants de l'ÉUD entreprennent une étude intensive des pratiques et doctrines de l'Église. Au cours de la décennie qui suit, tous les enseignements hétérodoxes d'Armstrong sont répudiés et l'ÉUD adopte des croyances chrétiennes plus traditionnelles. Toutefois, cette réforme entraîne des conséquences importantes. Choqués de constater que leur Église s'éloigne de ses particularités doctrinales, plusieurs membres la quittent. Aujourd'hui, l'ÉUD compte moins de la moitié de membres qu'à son apogée. Au Québec, il reste environ

deux cents membres francophones répartis dans cinq congrégations. J'estime qu'à la mort d'Armstrong, on dénombrait environ sept cents membres dans les trois congrégations montréalaises francophones.

Comme j'ai pu l'observer au cours de ma recherche, ces changements doctrinaux ont provoqué une rupture fondamentale. Il existe un « avant » et un « après », que l'on retrouve même dans le témoignage de Marie-Josée, pourtant convertie plusieurs années plus tard. Dans cette section, j'examinerai les changements doctrinaux *officiels* effectués par l'organisation et leurs répercussions sur les croyances et les pratiques *réelles* des membres de la congrégation montréalaise francophone.

Particularités doctrinales du fondateur et croyances actuelles des membres

Bien qu'Armstrong alléguait l'autorité biblique, ses enseignements différaient sensiblement des dogmes chrétiens traditionnels. Ces particularités doctrinales seront ici contrastées point par point aux croyances actuelles des membres :

- La nature de Dieu : Selon le fondateur, Dieu n'était pas une Trinité, mais une « Famille » constituée de deux Personnes : le Père et le Fils. L'Esprit Saint n'était pas une Personne, mais une Force impersonnelle. L'Énoncé des croyances de l'ÉUD spécifie maintenant que, « selon les Écritures, Dieu est un seul être divin en trois personnes éternelles, coessentielles, mais distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit » (ÉUD 2001 : 2). De plus, l'Esprit Saint n'est plus une Force impersonnelle, mais « la troisième personne de la Trinité » (ÉUD 2001 : 3). Selon mes observations, beaucoup de membres ne croient pas à la Trinité ou, du moins, ignorent cet enseignement. Ces mêmes personnes continuent

généralement de considérer le Saint-Esprit comme une Force plutôt que comme une Personne.

- La nature de l'homme et le salut : L'être humain n'avait pas une âme immortelle, mais plutôt un esprit qui le distingue des animaux. L'union de l'esprit humain et de l'Esprit Saint permettait à l'être humain d'être « engendré » dans la famille divine. Ceux qui croyaient en Jésus-Christ étaient sauvés, mais, pour le demeurer, ils devaient aussi Lui obéir. L'ÉUD est aujourd'hui plutôt silencieuse à propos de l'âme immortelle. Par ailleurs, elle n'enseigne plus que le destin de l'homme est de « devenir Dieu comme Dieu est Dieu » et établit plutôt une différence fondamentale entre Dieu et l'être humain. Le salut consiste désormais en « la restauration de la communion fraternelle entre l'humanité et Dieu » (ÉUD 2001 : 7). Il ne s'obtient plus par obéissance; il serait plutôt « un don de Dieu, accordé par la grâce au moyen de la foi en Jésus-Christ » (ÉUD 2001 : 8). Selon mes observations, la majorité des membres sont d'accord avec ces doctrines officielles. Toutefois, certains s'attachent à la nécessité d'obéir pour obtenir le salut, et d'autres, malgré une adhésion intellectuelle à l'enseignement du salut par la grâce seule, demeurent anxieux quant à leur degré d'obéissance à Dieu. Armstrong croyait que le ciel représentait un endroit de paresse et d'oisiveté, et préférait le concept d'un Royaume de Dieu où les élus sont activement à l'œuvre. Selon le nouvel Énoncé des croyances, « le ciel désigne la demeure choisie de Dieu et le destin éternel de tous les enfants rachetés de Dieu » (ÉUD 2001 : 12). Cette définition semble bien acceptée par les membres, quoique plusieurs paraissent s'inquiéter de leur inactivité potentielle dans l'au-delà. Quant à l'enfer, l'ÉUD demeure prudente : c'est « la séparation éternelle de Dieu choisie par les pécheurs incorrigibles ». Elle est « caractérisé[e] par le châtement, les tourments,

l'angoisse, les pleurs, les grincements de dents et la destruction éternelle ». Selon mes observations, la vaste majorité des membres maintient l'ancienne doctrine selon laquelle l'impie périra dans un étang de feu, mais que ce tourment sera momentané.

- L'Église : Selon Armstrong, les vrais chrétiens étaient ceux qui non seulement acceptaient Jésus comme Sauveur, mais qui observaient aussi le sabbat juif et les lois vétérotestamentaires (p. ex. : obligation d'observer les fêtes annuelles de Lévitique 13, versement obligatoire de la dîme et interdiction de consommer du porc et autres viandes « impures »). Aujourd'hui, « l'Église, le Corps du Christ, est constituée de l'ensemble de toutes les personnes qui croient en Jésus-Christ et en qui habite le Saint-Esprit » (ÉUD 2001 : 4). En termes pratiques, cette définition représente généralement les Églises évangéliques, mais inclut les croyants catholiques qui professent Jésus comme Sauveur. La grande majorité des membres adhère à cette interprétation. Malgré quelques prétentions à une démocratisation de la gouvernance de l'Église (Feazell 2001 : 146; Tkach 1997 : 199), la structure demeure fortement hiérarchique² : « Jésus-Christ est le chef de l'Église. Il révèle à l'Église la volonté du Père par l'entremise du Saint-Esprit. L'Église universelle de Dieu cherche à se laisser guider par le Saint-Esprit en servant les congrégations et en ordonnant des anciens, des diacres, des diaconesses, et en nommant des leaders pour les ministères » (ÉUD 2001 : 10). Non seulement les membres appuient-ils cette vision, mais la plupart résistent à toute décentralisation des pouvoirs.
- Le Royaume de Dieu : Selon les anciennes doctrines, le Royaume de Dieu était futur : il serait établi sur terre au moment du retour de Jésus-Christ et débiterait par un règne de mille ans, le millénium. Aujourd'hui, l'ÉUD reconnaît la nature à

la fois présente et future du Royaume : « Le règne de Dieu est manifeste au sein de l'Église et dans la vie de tout croyant qui se soumet à sa volonté. Le Royaume de Dieu se manifestera pleinement sur toute la terre au retour de Jésus-Christ, quand toutes choses y seront assujetties » (ÉUD 2001 : 3). Même si les membres adhèrent à cette compréhension, j'ai pu constater qu'ils n'en parlent presque exclusivement que dans une orientation future. De même, certains prédicateurs disent : « Quand nous serons dans le Royaume ». Quant au millénium, la majorité des membres semble interpréter cette notion de façon littérale.

- L'anglo-israélisme : Selon le fondateur les pays occidentaux, en particulier les États-Unis et les pays du Commonwealth britannique, seraient les descendants génétiques des dix tribus « perdues » d'Israël, auxquelles s'appliqueraient de nombreuses prophéties bibliques³. Bien que bénis physiquement grâce à leur origine, ils seraient maudits spirituellement étant donné leur refus d'observer les lois vétérotestamentaires et devraient sous peu subir de grandes tribulations. L'ÉUD a rejeté cette doctrine et met peu d'accent sur la prophétie. Toutefois, de nombreux membres, principalement des hommes, continuent de s'intéresser aux prophéties et interprètent l'actualité dans cette perspective, surtout les événements dramatiques comme les tremblements de terre, les guerres ou les attentats terroristes.

Pratiques

- Le sabbat : La notion primordiale d'observance du sabbat, qui identifiait l'Église, fut en quelque sorte spiritualisée : « Le sabbat chrétien est la vie en Jésus-Christ,

en qui tout croyant trouve le véritable repos » (ÉUD 2001 : 8). Une minorité des membres qui sont demeurés dans l'ÉUD refuse ce changement. La congrégation francophone de Montréal continue toutefois de se rassembler le samedi matin, ce qui permet la cohabitation de tous, qu'ils respectent le sabbat ou non.

- Les fêtes annuelles : Outre le sabbat hebdomadaire, Armstrong affirmait que les « vrais chrétiens » devaient observer les fêtes annuelles indiquées en Lévitique 23, à la date exacte spécifiée dans l'Ancien Testament. À ces jours saints, Armstrong opposait les fêtes chrétiennes traditionnelles (Noël, Pâques, etc.), qu'il appelait « jours païens » à cause de leur origine non chrétienne. L'ÉUD encourage maintenant l'observance des fêtes chrétiennes traditionnelles, mais chaque congrégation demeure libre à ce sujet. La congrégation francophone de Montréal ne célèbre pas directement Noël et Pâques, mais prévoit dans son calendrier liturgique des assemblées axées respectivement sur l'incarnation et la résurrection de Jésus-Christ, aux mêmes moments de l'année. Ces assemblées se tiennent le samedi, par convenance. Une bonne proportion des membres ne se sent pas à l'aise avec Noël et certains refusent même d'assister à la célébration de l'Incarnation, qui inclut des chants traditionnels de Noël.
- La dîme : Avant les changements doctrinaux, l'ÉUD enseignait qu'il fallait verser une première dîme à l'Église, en accumuler une deuxième pour participer aux fêtes annuelles prescrites en Lévitique 23 et en verser une troisième aux trois ans pour les pauvres de l'Église. Aujourd'hui, une offrande est prélevée chaque semaine et aucun montant ou pourcentage n'est prescrit. Quelques membres continuent de verser 10 % de leur salaire à l'ÉUD (certains le calculent sur le net

- plutôt que sur le brut), mais la plupart donnent selon leurs moyens. À ma connaissance, personne n'accumule la deuxième dîme ou ne verse la troisième.
- Le divorce et le remariage : L'ÉUD ne permettait pas le divorce, en ce sens qu'un couple pouvait se séparer, mais qu'aucun des deux partenaires n'avait alors le droit de se remarier. Elle accepte maintenant le divorce dans certains cas (fraude, adultère, promiscuité sexuelle, abus ou abandon) et le conjoint lésé peut se remarier. La majorité des membres adhère à cette vision.
 - Le mariage interracial : Les mariages interraciaux étaient interdits, mais sont maintenant permis. La majorité des membres semble approuver cette vision. Pour le moment, il n'y a toutefois pas d'unions mixtes visibles dans la congrégation montréalaise francophone.
 - Le mariage avec un incroyant : L'ÉUD interdisait le mariage avec une personne qui n'était pas membre baptisé de l'ÉUD. Elle accepte désormais de célébrer des mariages entre croyants chrétiens sans égard à leur confession. Selon les circonstances, il serait possible que le pasteur accepte également de célébrer un mariage entre croyant et incroyant si cette cérémonie mettait fin à une situation de concubinage.
 - La science médicale et les médicaments : Sans l'interdire, l'ÉUD décourageait fortement l'utilisation de la science médicale et des médicaments. En effet, selon elle, recourir à la médecine démontrait un manque de foi en Dieu, qui peut guérir miraculeusement. L'utilisation de la science médicale est maintenant permise, mais les membres sont encouragés à prier pour que Dieu intervienne ou « guide » les praticiens. Selon mes observations, la majorité des membres semble d'accord avec cette vision.

- Les viandes pures et impures : L'ÉUD interdisait la consommation des viandes « impures » répertoriées en Lévitique 11, comme le porc et les fruits de mer. Cet interdit est tombé avec les changements doctrinaux, mais beaucoup de membres n'en consomment pas, davantage par habitude ou par goût que par conviction.
- La tenue vestimentaire et le maquillage : L'ÉUD interdisait le maquillage et prônait une tenue vestimentaire chaste pour les femmes. Lors du culte, une tenue appropriée (veston et cravate pour les hommes) était de mise. De nos jours, le maquillage est permis et il n'y a pas de code vestimentaire pour le culte. On remarque d'ailleurs une grande variété de tenues vestimentaires lors des services cultuels : une minorité porte des jeans, certains revêtent un complet, mais la plupart préfèrent une tenue de ville. Toutefois, on attend toujours des femmes qu'elles s'habillent chastement.
- Le rôle de la femme : L'ÉUD enseignait que les épouses devaient être soumises à leur mari. Les femmes n'avaient pas accès aux ministères spirituels et ne pouvaient prier ou prendre la parole lors du culte. Elles avaient toutefois le droit d'être ordonnées au rang de diaconesse. Peu après les changements doctrinaux, les femmes ont pu commencer à diriger la louange et à prêcher. Depuis 2006, les femmes peuvent être ordonnées au rang d'ancien ou de pasteur. À Montréal, l'accession des femmes à la direction de la louange a été assez rapide. Toutefois, aucune femme n'a encore prêché de sermon ni été ordonnée. Quant au rôle de la femme dans le couple, l'ÉUD demeure muette à ce sujet et les croyances et pratiques à Montréal varient, les membres plus âgés (surtout les hommes) ayant tendance à croire que la femme doit être soumise à son mari. À noter que le pasteur utilise une version « égalitaire » de la cérémonie de

mariage, où il ne mentionne pas la soumission de l'épouse à son mari, pas plus que l'égalité des époux.

- Les anniversaires de naissance : L'ÉUD prohibait la célébration des anniversaires de naissance, interdit qui est tombé depuis les changements doctrinaux. Dans la congrégation francophone de Montréal, on souligne maintenant chaque semaine les anniversaires de naissance des membres.

Analyse

Pour tenter d'expliquer l'écart entre les dogmes officiels et les croyances réelles des membres, j'ai analysé mes observations précédentes selon trois axes d'interprétation : la nouvelle appartenance évangélique, l'éducation catholique et la modernité⁴.

Les changements doctrinaux ont certainement rapproché l'ÉUD du mouvement évangélique (Trinité, salut par la grâce, etc.). Les membres qui subsistent ont généralement appuyé les transformations, sauf peut-être en ce qui concerne la question de la nature de Dieu, envers laquelle on observe une certaine résistance. Là où les membres auraient pu s'opposer à la doctrine évangélique, l'ÉUD a choisi de ne pas se prononcer (l'immortalité de l'âme, la nature du ciel et de l'enfer, etc.), ce qui permet aux membres de conserver leurs anciennes croyances tout en se qualifiant de chrétiens évangéliques.

Certains changements doctrinaux ont rapproché l'ÉUD du catholicisme d'origine de la majorité des membres, et c'est là que l'on retrouve la plus grande résistance en ce qui concerne les croyances effectives : Trinité, immortalité de l'âme, nature du ciel et de l'enfer. Bien que, sur ces deux derniers points, l'ÉUD ne se prononce pas, elle n'écarte

pas non plus la possibilité d'une interprétation « catholique ». Toutefois, la grande majorité des membres conserve ses anciennes croyances.

Par ailleurs, bien qu'un certain sentiment anticatholique demeure, il est intéressant de constater qu'une résistance aux préceptes « évangéliques » s'installe au profit d'une compréhension « catholique » du monde. Premièrement, on note un certain inconfort avec l'idée de salut par la grâce. Même si l'on constate un acquiescement intellectuel à cette doctrine, les membres adhèrent encore fortement à l'idée d'obéissance, parfois inconsciemment, et certains éprouvent un sentiment de culpabilité. Deuxièmement, le mode de gouvernance, toujours fortement hiérarchisé, rapproche l'ÉUD du catholicisme, et l'éloigne du protestantisme en général et des Églises évangéliques en particulier. Quant aux membres, selon mes observations, la grande majorité semble préférer cette approche hiérarchique.

Plusieurs changements doctrinaux ont rapproché l'ÉUD d'une vision plus actualisée du monde (le rejet de l'anglo-israélisme) ou, du moins, d'une théologie plus contemporaine et plus ouverte (reconnaissance d'autres Églises, possibilité que le millénium ne soit que symbolique). Notons que certains changements ramènent l'ÉUD à une compréhension catholique ou évangélique des choses tout en l'éloignant de la modernité. J'ai toutefois observé une certaine résistance des membres à ces changements, notamment au sujet de la Trinité, de l'immortalité de l'âme et de la nature du ciel et de l'enfer. Selon moi, bien que l'on puisse imputer cette réticence à un certain sentiment anticatholique, il est fort possible que les membres aient originellement rejeté certaines de ces croyances parce qu'elles relevaient d'une autre époque, ce qui expliquerait aussi leur refus d'y revenir.

Au risque de simplifier, on pourrait donc affirmer que, sur le plan des croyances, les changements doctrinaux officiels ont été opérés dans une logique de rapprochement

avec le mouvement évangélique. Les membres qui sont demeurés dans le groupe ont généralement accepté ces changements. Les résistances observées pourraient être attribuées à un sentiment anticatholique latent, à un refus de « retour en arrière » ou à la perception que certaines idées sont devenues obsolètes (p. ex. : comment Dieu peut-il être à la fois trois personnes et une seule? L'homme a-t-il vraiment une « âme » distincte du corps et observable par la science?).

Analysons maintenant les pratiques, toujours selon les trois axes de la nouvelle appartenance évangélique, de l'éducation catholique et de la modernité.

Les changements doctrinaux ont entraîné des changements de pratiques qui ont rapproché l'ÉUD du mouvement évangélique et du catholicisme (abandon du sabbat et d'autres observances vétérotestamentaires) et les membres qui sont restés ont généralement bien accueilli cette évolution. Il existe toutefois une exception majeure, celle du sacerdoce des femmes, qui va à contre-courant de la doctrine catholique et de la majorité des Églises évangéliques (à l'exception notable des pentecôtistes). On note sur ce point une certaine résistance chez quelques membres. Toutefois, ce changement demeure théorique; reste à voir l'effet sur les membres le jour où une femme prêchera ou sera ordonnée. Quant à l'égalité de la femme dans le couple, l'ÉUD demeure silencieuse. Les résistances proviennent surtout des hommes plus âgés, ce qui peut témoigner d'une influence catholique, d'une lecture fondamentaliste de la Bible ou de la combinaison de ces deux facteurs.

Après le sacerdoce de la femme, la célébration de Noël est le deuxième changement le plus controversé. En effet, près de la moitié des membres s'y oppose. La majorité a accepté l'abandon (ou la resymbolisation et le déplacement calendaire) des fêtes annuelles de l'Ancien Testament, mais un bon nombre acceptent difficilement de

célébrer Noël (même si on la présente sous le nom de fête de l'Incarnation). On pourrait expliquer cette réticence par un sentiment anticatholique latent.

Sauf erreur, tous les changements de pratiques ont rapproché l'ÉUD de la modernité (p. ex. : divorce et remariage, mariage interracial ou interconfessionnel, utilisation de la science médicale et des médicaments, tenue vestimentaire et maquillage, devoirs civiques). L'exemple le plus frappant est celui du rôle de la femme dans l'Église, qui se démarque à la fois du catholicisme et du protestantisme conservateur.

Conclusion

L'ÉUD a effectué des modifications doctrinales qualifiées de « sans précédent » par des observateurs des nouveaux groupes religieux (Nichols et Mather 1998 : 15). Cette transformation a bouleversé l'organisation sur les plans financier et démographique : à Montréal, le groupe a perdu environ 80 % de ses membres francophones. Il n'est pas surprenant de constater que la grande majorité des adhérents toujours actifs ont accepté les nouvelles doctrines et pratiques officielles. Cependant, on constate certaines résistances minoritaires à ces changements. L'analyse précédente me porte à penser que ces réticences peuvent s'expliquer en partie par l'éducation catholique des membres, mais dans deux directions opposées. D'abord, certaines des nouvelles doctrines (p. ex. : la Trinité) ou pratiques (p. ex. : la célébration de Noël) qui irritent une minorité non négligeable de membres peuvent être attribuées à la perception d'un retour au catholicisme, groupe religieux que ces membres avaient quitté et qui était vilipendé par le fondateur. Paradoxalement, d'autres changements d'ordre doctrinal (la nécessité

d'obéir pour être sauvé par opposition à la doctrine évangélique du salut par la grâce seule) et d'ordre pratique (le sacerdoce de la femme) rencontrent une certaine opposition, alors même qu'ils s'éloignent de l'*ethos* catholique. On pourrait expliquer cette contradiction en supposant que le deuxième type de résistance opère plutôt au niveau inconscient et peut être attribué à la socialisation religieuse des membres durant leur enfance.

Il est clair que les changements doctrinaux ont rapproché l'organisation du mouvement évangélique, celle-ci étant maintenant membre de la National Association of Evangelicals aux États-Unis et de l'Evangelical Fellowship of Canada. Certains observateurs ont accusé les dirigeants de l'ÉUD d'avoir sciemment provoqué ce rapprochement (Tkach 1997 : 58), bien que ceux-ci le nient (Nichols et Mather 1998 : 101-102). Notons d'ailleurs qu'ils ont refusé de se prononcer sur certains points dogmatiques, quitte à subir les foudres de certains évangélistes (*ibid.* : 96). À l'échelle locale, rien ne permet de supposer que ce rapprochement ait facilité l'acceptation des nouvelles doctrines ou lui ait nuï : le point de référence des membres demeurait leur ancienne appartenance catholique, car les évangélistes leur étaient largement inconnus. Enfin, mon analyse indique que la force d'attraction de la modernité a joué un rôle considérable dans l'acceptation des nouvelles doctrines et pratiques, dans la mesure où celles-ci rapprochaient les membres d'une vision du monde plus actuelle et correspondant davantage à l'idéologie dominante de la société québécoise. On constate même une certaine résistance envers quelques changements doctrinaux qui semblent ramener à une époque préscientifique (p. ex. : Trinité) ainsi qu'un dépassement de certaines pratiques évangéliques (p. ex. : sacerdoce de la femme). On peut donc conclure que la socialisation religieuse et l'influence de la culture et de la société ont toutes deux joué un rôle important dans la transformation des croyances réelles des

membres par rapport à celle des doctrines officielles, et que le rôle de l'éducation religieuse s'avère complexe, voire paradoxal, et nécessiterait une recherche plus approfondie.

Bibliographie

- Église universelle de Dieu (ÉUD), 2001. *Énoncé des croyances de l'Église Universelle de Dieu*. Église Universelle de Dieu.
- Fezell, M., 2001. *The Liberation of the Worldwide Church of God*. Grand Rapids (Michigan), Zondervan, 224 p.
- Nichols, L. et G. Mather, 1998. *Discovering the Plain Truth : How the Worldwide Church of God Encountered the Gospel of Grace*. Downer Groves (Illinois), InterVarsity Press, 141 p.
- Rochon, C., 2004a. « L'anglo-israélisme et l'identité chrétienne », *Scriptura : Nouvelle Série*, vol. 6, n° 1, p. 85-99.
- Rochon, C., 2004b. *L'impact de changements doctrinaux sur la spiritualité des membres de l'Église Universelle de Dieu*. Mémoire de maîtrise, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal, 116 p.
- Tkach, J., 1997. *Transformed by Truth*. Sisters (Oregon), Multnomah Press, 207 p.
- Worldwide Church of God, 2006. *Transformed by Christ : a Brief History of the Worldwide Church of God*. www.wcg.org/lit/AboutUs/history.htm [consulté le 14 décembre 2006].

Biographie

L'auteur a obtenu son doctorat à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche comprennent la conversion, la dynamique religieuse des agressions sexuelles et les méthodes de recherche narrative.

Notes

¹ Les « anciens » exercent une autorité spirituelle, comme la prédication et le *counseling*, mais demeurent sous l'autorité du pasteur. Ils peuvent présider les cérémonies officielles de la congrégation, comme les baptêmes, les mariages, les funérailles.

² Ce qui en fait d'ailleurs une exception dans le milieu ecclésial évangélique (Nichols et Mather 1998 : 85-86).

³ Contrairement à ce qu'Armstrong prétendait, cette théorie existait bien avant que Dieu ne la lui « révèle ». Pour un historique de l'anglo-israélisme, voir Rochon (2004a).

⁴ Par modernité, nous entendons, au sens large, la vision du monde qui a émergé en Europe au 17^e siècle et qui est fondée sur la rationalité et l'autonomie de la conscience individuelle.